

RAJOTTE, Pierre, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots. Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIX^e siècle*. Montréal, L'Hexagone, 1991. 211 p. Préface de Maurice Lemire. 19,95 \$

Marcel Lajeunesse

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305165ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305165ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (1993). Review of [RAJOTTE, Pierre, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots. Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIX^e siècle*. Montréal, L'Hexagone, 1991. 211 p. Préface de Maurice Lemire. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 694–696. <https://doi.org/10.7202/305165ar>

RAJOTTE, Pierre, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots. Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIX^e siècle*. Montréal, L'Hexagone, 1991. 211 p. Préface de Maurice Lemire. 19,95\$

Dans cet essai qui semble issu d'un mémoire de maîtrise, Pierre Rajotte décortique, à partir de conférences prononcées au Cabinet de lecture paroissial des Sulpiciens montréalais, les propriétés du discours ultramontain au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Comme le mentionne Maurice Lemire dans la préface, cette victoire des ultramontains, dont les conférences au Cabinet de lecture offrent une bonne illustration, pour être moins specta-

culaire que celle des militaires, n'en est pas moins importante car elle oriente l'histoire du Québec pour un siècle.

D'entrée de jeu, rappelons que l'ultramontanisme s'attache à la doctrine des partisans et des défenseurs de la suprématie pontificale, et partant, de la suprématie cléricale, dans le domaine religieux comme dans la vie politique, sociale et culturelle et que l'auteur étudie les stratégies discursives (c'est-à-dire la démarche stratégique et les procédés argumentatifs plutôt que le contenu du discours) des conférences publiques du Cabinet de lecture paroissial, de 1857 à 1867.

L'auteur a raison de souligner que les conférences, celles du Cabinet de lecture comme celles prononcées dans d'autres sociétés littéraires de l'époque, occupent une place de choix dans l'histoire des idées au Québec, en ce qui concerne la structuration et l'inculcation de la riposte ultramontaine, de même que la formation de jeunes journalistes de cette orientation.

Rajotte emploie, dans son étude, le schéma de la communication de Shannon: Qui? dit quoi? à qui? comment? dans quel but? Les auteurs du discours sont des clercs montréalais, en grande majorité sulpiciens français, des membres de professions libérales et des étudiants, finissants des collèges classiques. Retenons parmi ces jeunes engagés dans les œuvres culturelles sulpiciennes des noms que l'on retrouvera tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle: François-Xavier Trudel, Charles Thibeault, Cyrille Boucher, Joseph Royal, Désiré Girouard. Le profil du destinataire diffère peu de celui du destinataire, puisque le conférencier d'un jour se trouve souvent parmi les auditeurs du lendemain: un public instruit rompu à l'art de la rhétorique. Les conférences (57) retenues par Rajotte, qui constituent son corpus, sont mentionnées en bibliographie et elles ressortissent de près à un système stratégique d'imposition d'une vision du monde. L'étude des moyens (par quels moyens?) touchant aux stratégies discursives elles-mêmes: pour les ultramontains, il n'est pas question de soumettre leurs propositions à l'examen critique; dans ce contexte, postuler la Révélation revient à mettre au point un système stratégique de persuasion qui puisse emporter les adhésions. Instruire certes, mais aussi émouvoir pour persuader. L'enjeu est connu dans cette lutte entre libéraux (notamment de l'Institut canadien) et les ultramontains (notamment du Cabinet de lecture paroissial).

Le discours des ultramontains montréalais du Cabinet de lecture paroissial est, en réalité, un discours sur le libéralisme. Le XIX^e siècle est décrit par les ultramontains comme un siècle décadent, anarchique, issu du XVIII^e siècle, siècle des lumières, qui a engendré la Révolution et s'est substitué à l'ordre naturel voulu par Dieu. Les tares du monde, révolution et guerre, sont présentées comme un corollaire de l'impiété. Il faut œuvrer à rétablir l'ordre ancien, restaurer un âge d'or, l'ordre. La stratégie des Sulpiciens et de leurs alliés, c'est de passionner, d'amplifier, de dramatiser la situation: dénoncer la philosophie rationnelle et la Révolution, Rousseau et Voltaire, dénoncer les libéraux canadiens-français de l'Institut canadien qui puisent leur inspiration chez Rousseau et Voltaire, promouvoir la vocation messianique des Canadiens français; mettre en rapport la vieille France impie/nouvelle France

régénérée; promouvoir l'autorité en philosophie; montrer l'incompatibilité entre la pensée catholique et la pensée libérale.

Dans l'idéologie ultramontaine, le neutralisme est impossible. Le discours est tout entier tracé par des couples d'archétypes: Bien/Mal, vérité/erreur, lumière/ténèbres, ordre/désordre, bonheur/malheur. On accepte de discuter, mais uniquement d'après ses propres principes. L'offensive des ultramontains vise les valeurs des libéraux au XIX^e siècle: liberté de pensée, tolérance, progrès. Il y a, pour eux, la bonne liberté qui est la soumission volontaire des catholiques à l'égard de l'autorité légitime; la tolérance, mot équivoque, est une machination propre à miner l'autorité de l'Église. De même le concept de progrès n'est guère considéré que par l'usage pervers qu'en fait l'adversaire.

Pour les ultramontains, la Révolution a été causée par les «mauvais livres», la «mauvaise littérature», la «mauvaise presse». Il ne faut donc pas se surprendre de retrouver ces agents de diffusion dans le champ de tir des ultramontains du Cabinet de lecture. On y oppose le XVII^e siècle littéraire aux XVIII^e et XIX^e siècles. La littérature qui doit avoir une fin morale est réduite à un rôle ancillaire et n'a de valeur que dans sa finalité morale et édifiante. Le roman est un genre futile et dangereux, et la responsabilité des romanciers Sand, Lamartine, Sue et Hugo est énorme. De même pour la presse: il y a des bons et des mauvais journaux, et la presse religieuse est nécessaire en tant que vaccin. Comme antidotes, on promeut la censure et l'émergence d'une littérature nationale et morale.

Rajotte analyse avec minutie et méthode le discours ultramontain d'ici. Il montre bien que ce discours n'a de valeur et de portée que dans une société qui reconnaît l'hégémonie de la Révélation, d'une part, et que ce discours ne consiste pas tant à dire ce qui est vrai qu'à rendre vrai ce qui est dit, d'autre part. Avec lui, nous entrons vraiment dans le monde de l'ultramontanisme.

L'auteur démontre avec bonheur tous les moyens employés par les conférenciers du Cabinet: analogie, induction, déduction, syllogisme, enthymème, sorite, épichérème, axiomatisation, hyperbole. Il rend compréhensible ce discours qui, comme l'avait déjà montré Nadia Eid, substitue l'image ou le tableau à la véritable argumentation.

Rappelons qu'Edme Rameau de Saint-Père n'est pas un écrivain d'origine française (p. 197), mais bien un écrivain français.

Ce livre de Pierre Rajotte est un essai important en histoire des idées au Québec. Il rend intelligible un discours ultramontain qui, bien qu'agaçant à bien des égards, a marqué la société québécoise pendant plus d'un siècle.